

### 3. Lacan

#### 3.4. *Le seul crime que la psychanalyse ne puisse pardonner...*

##### 3.4.1. *Récapitulatif sur le désir*

a) De Phèdre à Socrate : désirer, c'est manquer

b) Diotime : l'art du déplacement

« Nous ne sommes objets du désir que comme corps. Point essentiel à rappeler, puisque c'est l'un des champs créateurs de la dénégation que de faire appel à quelque chose d'autre, à quelque substitut. Le désir reste toujours au dernier terme désir du corps, désir du corps de l'Autre, et rien que désir de son corps. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 249.

c) Freud : l'éthique de la sublimation

##### 3.4.2. *Ce que l'éthique de la psychanalyse n'est pas*

a) Surmoi, faute et jouissance : l'impasse de l'hédonisme

b) L'idéal flatteur de la tempérance

« Dans Aristote, c'est très clair [...] – l'identification du plaisir et du bien n'arrive à se réaliser qu'à l'intérieur de ce que j'appellerai une éthique de maître. Cet idéal flatteur se pare du terme de tempérance, opposé à l'intempérance, comme relevant de la maîtrise du sujet par rapport à ses propres habitudes. Or, l'incohérence de cette théorisation est tout à fait frappante. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, Paris, Le Champ freudien, 2013, p. 16.

c) Le moralisme compréhensif

« Il semble qu'à partir du coup de sonde, du flash que l'expérience freudienne a jeté sur les origines paradoxales du désir, sur le caractère de perversion polymorphe de ses formes infantiles, une pente générale a porté les analystes à réduire ses origines paradoxales pour en montrer la convergence vers une fin d'harmonie. Ce mouvement caractérise dans l'ensemble le progrès de la réflexion analytique, au point que la question mérite d'être posée, de savoir si ce progrès théorique ne conduisait pas en fin de compte à ce que nous pourrions appeler un moralisme plus compréhensif qu'aucun de ceux qui jusqu'à présent ont existé. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 13.

#### d) Le Souverain Bien ou l'idéal de l'amour humain

« Ai-je besoin d'accentuer le rôle que nous faisons jouer à une certaine idée de l'amour achevé ? [...] j'ai souvent pris ici comme cible le caractère approximatif, vague et entaché de je ne sais quel moralisme optimiste, dont sont marquées les articulations originelles de la forme dite de la génitalisation du désir. C'est l'idéal de l'amour génital – amour qui est censé modeler à soi tout seul une relation d'objet satisfaisante »

*Ibid.*, p. 17.

« Cette tendance, cette réalisation, cette implication quant à la maturation de la libido, paraît d'autant plus surprenante qu'elle se produit au sein d'une doctrine qui a été précisément la première, non seulement à mettre en relief, mais même à rendre compte de ce que Freud a classé sous le titre de ravalement de la vie amoureuse. C'est à savoir que, si le désir semble en effet entraîner avec soi un certain quantum d'amour, il s'agit très souvent d'un amour qui se présente à la personnalité comme conflictuel, d'un amour qui ne s'avoue pas, d'un amour qui se refuse même à s'avouer. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, *op. cit.*, p. 13.

#### 3.4.3. La sublimation relue par Lacan

« La phénoménologie qui se dégage de l'expérience analytique, est bien de nature à démontrer dans le désir le caractère paradoxal, déviant, erratique, excentré voire scandaleux, par où il se distingue du besoin. C'est même là un fait trop affirmé pour ne pas être imposé de toujours aux moralistes dignes de ce nom. Le freudisme d'antan semblait devoir donner à ce fait son statut. Paradoxalement pourtant la psychanalyse se trouve en tête de l'obscurantisme de toujours et plus endormant à dénier le fait dans un idéal de réduction théorique et pratique du désir au besoin. »

Lacan J., « La Signification du phallus », *Ecrits*, Paris, Seuil, p. 690.

« la théorie de la sublimation chez Freud est le point par lequel on peut le mieux approcher le "Il n'y a pas de rapport sexuel" que formule Lacan »

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 mars 1982, inédit.

#### 3.4.4. Deux cas d'étude

##### a) Retour sur l'injection d'Irma

« Il y a là une horrible découverte, celle de la chair qu'on ne voit jamais, le fond des choses, l'envers de la face, du visage, les secrétats par excellence, la chair dont tout sort, au plus profond même du mystère, la chair en tant qu'elle est souffrante, qu'elle est informe, que sa forme par soi-même est quelque chose qui provoque l'angoisse. Vision d'angoisse, identification d'angoisse, dernière révélation du *tu es ceci – Tu es ceci, qui est le plus loin de toi, ceci qui est le plus informe*. C'est devant cette révélation que Freud arrive, au sommet de son besoin de voir, de savoir »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, p. 186.

« Ce qui fait la véritable valeur inconsciente de ce rêve [...] c'est la recherche du mot, l'affrontement direct à la réalité secrète du rêve, la recherche de la signification comme telle. »  
*Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, p. 191.

#### b) Antigone, le désir de mort

« Je vous ai déjà indiqué comme le Chœur, après la condamnation d'Antigone, met tout l'accent sur le fait qu'elle a été chercher son *Atè*. De même, quand Électre dit – Pourquoi est-ce que tu te remues, tu te fourres sans cesse dans l'*Atè* de ta maison, pourquoi t'obstines-tu [...] ? N'est-ce pas toi qui attires tout ce qui en résulte comme maux sur ta tête ? À quoi l'autre répond – Je suis bien d'accord, mais je ne peux pas faire autrement. Ici, c'est pour autant qu'elle va vers cette *Atè*, et qu'il s'agit même [...] de franchir la limite de l'*Atè*, qu'Antigone intéresse le Chœur. C'est celle, dit-il, qui, par son désir, viole les limites de l'*Atè*. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 322.

« La psychanalyse fait tourner tout l'accomplissement du bonheur autour de l'acte génital. Il convient quand même d'en tirer les conséquences. Sans doute dans cet acte, en un seul moment, quelque chose peut-il être atteint par quoi un être pour un autre est à la place vivante et morte à la fois de la Chose. Dans cet acte, et à ce seul moment, il peut simuler avec sa chair l'accomplissement de ce qui n'est nulle part. [...]

Ce que le sujet conquiert dans l'analyse, ce n'est pas seulement cet accès, une fois même répété, toujours ouvert, c'est dans le transfert quelque chose d'autre qui donne à tout ce qui vit sa forme – c'est sa propre loi, dont, [...] le sujet dépouille le scrutin. Cette loi est d'abord toujours acceptation de quelque chose qui a commencé à s'articuler avant lui dans les générations

précédentes, et qui est à proprement parler l'*Atè*. Cette *Atè*, pour ne pas toujours atteindre au tragique de l'*Atè* d'Antigone, n'en est pas moins parente du malheur. Ce que l'analyste a à donner, contrairement au partenaire de l'amour, c'est ce que la plus belle mariée du monde ne peut dépasser, à savoir ce qu'il a. Et ce qu'il a, ce n'est rien d'autre que son désir, comme l'analysé, à ceci près que c'est un désir averti. »

Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 347.